

LE PERE CAFFAREL, UN COMPAGNON POUR NOTRE CHEMIN VERS DIEU “MAIS L’AMOUR, C’EST MA SUBSTANCE !”

JOURNEE 3

Deux sacrements, une même vocation : l’amour « Prêtres et couples ensemble sur le chemin de la sainteté. »

Nos deux sacrements

La loi d’incarnation n’est pas périmée, qui conduisit le Fils de Dieu à atteindre les hommes par des moyens humains, à prendre un corps afin qu’on puisse le voir, l’entendre, le toucher. Pour atteindre le but dont nous venons de parler : l’édification du Corps mystique, l’action du Christ dispose d’un moyen qu’il a choisi entre tous : le prêtre — ou plus exactement le corps sacerdotal, du pape au plus humble vicaire de banlieue. C’est à ce corps sacerdotal que le Christ communique, d’une communication vitale toujours actuelle, sa puissance sanctificatrice. [...]

Ne traduisez pas : le Christ donne procuration à ses prêtres pour nous sanctifier. Comme un homme qui part en voyage donne procuration, c’est-à-dire pouvoir d’agir à sa place, à un subordonné. Encore une fois, le Christ n’est pas un absent mais le grand Présent. C’est lui qui agit, mais *par* le corps sacerdotal. C’est lui qui enseigne son Église, mais par le magistère ; c’est lui qui dirige, mais par la hiérarchie : c’est lui-même qui communique sa vie à ses membres, mais par ses prêtres et les sacrements. Remarquez la petite préposition « par ». C’est par sa main que la vision intérieure de l’artiste devient statue ou tableau. C’est par le sacerdoce que la vie du Christ passe en les membres de son Corps mystique. Le sacerdoce est donc comme l’instrument, l’organe — libre et vivant — dont le Christ se sert pour accomplir son œuvre rédemptrice.

Quand je vous demande de comprendre les grandeurs de notre sacrement, c’est tout cela que je vous invite à saisir et à croire. Ce prêtre qui vous pardonne dans le sacrement de pénitence, qui annonce la Parole de Dieu, qui bénit, croyez-vous, oui ou non, que par lui c’est une *action actuelle du Christ toujours vivant* qui vous atteint ? « Il sera fait à la mesure de ta foi. » Et je sais bien que les apparences sont trompeuses : nos défauts, physiques et moraux, voilent le mystère plus encore peut-être que les apparences du pain et du vin, de l’eau ou de l’huile. Mais n’oubliez pas que la vertu du Christ autrefois passait par la frange de son manteau pour guérir l’hémorroïsse, par un peu de boue pour ouvrir à la lumière les yeux de l’aveugle-né. Croyez-vous que nous-mêmes ne soyons pas obligés de recourir à ces faits pour oser croire à nos mystérieux pouvoirs ? Mieux encore, de nous raccrocher à la promesse formelle de notre Maître : « Qui vous écoute m’écoute. » [...]

Que ne pourrait-on espérer de votre génération si, ayant découvert les richesses du sacrement de Mariage, elle découvrait aussi les richesses du sacrement de l’Ordre. Ces deux sacrements sur lesquels repose la croissance du Corps du Christ.

Père Henri Caffarel
L’Anneau d’Or, n° 60, novembre-décembre 1954